BYRRH
VIN TONIQUE et APERITIF
RECOMMANDÉ AUX FAMILLES — VENTE EN 1912: 11,000,000 DE BOUTEILLES
L. VIOLET, - THUIR, FRANCE
Agents: PAUL GELPI & SONS, New Orleans
BYRRH

Chronique Régionale

EN LOUISIANE

Napoleonville, Lne., 6 oct.—La campagne Démocratique est ouverte dans la paroisse Asomption. Elle a commencé dimanche dernier à Labadieville devant une foule d'au moins mille personnes. F. A. Tete présidait et a fait un discours. Il a parlé en français. M. L. Gueydan, candidat Démocrate, a également fait un discours.

Thibodaux, Lne., 6 oct.—H. L. Gueydan fait la campagne Démocratique dans la paroisse de Terrebonne. On croit fermement que les Démocrates auront une grande majorité malgré tous les efforts des Bull Moose.

Le Juge F. H. Toups, juge de paix, a reçu sa nomination comme maître des postes de Lafourche Crossing.

Baton Rouge, Lne., 6 oct.—La destruction des poux de bois (tick) a été la discussion principale de la réunion trimestrielle de la Dixie Dairymen's Association, qui a eu lieu hier, et des plans ont été discutés pour détruire cette peste dans toutes les paroisses. Le Dr. W. H. Dalrymple, de l'Université de l'Etat, a prononcé un discours à ce sujet.

Donaldsonville. — Les surplus d'huile débordant des réservoirs de la "Standard Oil Co.," rues St-Patrick et Division, ont pris feu.

St-Martinville.—Le total des assessements de la paroisse St-Martin pour 1914 est de $3,636.-730.

Garyville.—Le corps de Joseph Madere, propriétaire d'hôtel, a été trouvé dans un champ de cannes. On croit à un suicide.

Winnsboro, Lne., 6 oct.—Lloyd Nesbit, qui a confessé avoir volé dans le magasin de C. R. Godfrey, et qui a été arrêté samedi soir, allait se marier dimanche. Le nom de la fiancée n'est pas connu et il est probable que le mariage a été brisé. Elle n'est pas allé voir Nesbit à sa prison.

UNE DEPECHE DU GENERAL JOFFRE

Bordeaux, 13 septembre.

Le Conseil des ministres s'est réuni ce matin sous la présidence de M. Poincaré.

M. Millerand, ministre de la guerre, a donné connaissance au Conseil du télégramme suivant, qu'il a reçu ce matin du général Joffre:

Notre victoire s'affirme de plus en plus complète. Partout l'ennemi est en retraite. Partout, les Allemands abandonnent des prisonniers, des blessés et du matériel.

Après les efforts héroïques dépensés par nos troupes pendant cette lutte formidable qui a duré du 5 au 12 septembre, toutes nos armées surexcitées par le succès, exécutent une poursuite sans exemple par son extension. A notre gauche, nous avons franchi l'Aisne en aval de Soissons, gagnant ainsi plus de cent kilomètres en six jours de lutte.

Nos armées, au centre, sont déjà au nord de la Marne. Nos armées de la Lorraine et des Vosges arrivent à la frontière. Nos troupes comme celles de nos alliées sont admirables de moral, d'endurance et d'ardeur.

La poursuite sera continuée avec toute notre énergie. Le gouvernement de la République peut être fier de l'armée qu'il a préparée.

Signé: JOFFRE.

LES SYMPATHIES ETRANGERES

Les victoires françaises acclamées.

Rome, 13 septembre.

Les manifestations qui se sont produites ce matin à Rome ont pris une certaine ampleur. Vers dix heures, plusieurs centaines de manifestants, parmi lesquels plusieurs députés socialistes, républicains, démocrates constitutionnels et nationalistes, se sont assemblés près du Palais Royal. Deux pelotons de la garde et des carabiniers assuraient le service d'ordre autour du Palais.

Lorsque vinrent les troupes formant la garde montante, des cris de: "Vive l'armée! Vive l'Italie!" furent poussés; puis la foule des manifestants, rompant le cordon de police, se répandit dans la ville et accompagna la garde descendante tout en continuant à crier: "Vive l'armée! Vive l'Italie! Vive la France!"

La population, massée sur le parcours de la manifestation et aux fenêtres, répondait en acclamant, elle aussi, l'armée et la guerre.

Sur la place Trévi, une tentative de la police pour rompre les rangs des manifestations échoua, et le flot se porta vers le Corso où, peu à peu, il se dispersa, vers midi.

Genève, 13 septembre.

A la suite des nouvelles reçues sur la bataille de la Marne, une manifestation a eu lieu, hier, à Genève, en l'honneur de la victoire de la France.

La population a parcouru les rues en poussant des vivats et en acclamant la France.

PHYSIONOMIE DE PARIS

LES JARDINS

J'ai parcouru hier les jardins de Paris. Ils ne furent jamais plus beaux, plus frais, plus animés. Ils vivent de la magnifique, divine, réconfortante et insouciante gaieté des enfants qui ne comprennent pas, ou sont fiers de savoir que leurs papas ou leurs frères jouent pour de bon au soldat, et font la guerre "pour de vrai," cependant que les mamans, ou les grandes sœurs qui comprennent, veillent graves, inquiètes, sur leurs joyeux ébats, avec parfois un grand sourire forcé lorsque, de leurs yeux innocents, ils interrogent soudain leurs visages attristés.

Dans le silence étonnant de Paris, que troublent de temps à autre les fers d'un cheval, le ronflement d'une auto, le roulement lointain d'un tramway et le pas des piétons, maintenant perceptible par les rues désertes et sonores, les jardins publics de la capitale sont d'étonnantes oasis de mouvement, de bruit et de joie. Ils rappellent ces serres merveilleuses des "Mille et une Nuits," ces serres qui, au milieu des grands palais silencieux et mystérieux des contes féériques, vivaient des chansons allègres des oiseaux, du murmure des fontaines et du parfum des fleurs éclatantes.

Fillettes et garçons n'ont pas quitté Paris; la guerre les a privés des bons mois de grand air sur le sable des plages, dans la campagne et dans la montagne. Et alors ils ont envahi les squares, les petits et les grands! Ils y sont du matin au soir, courant, sautant, s'ébattant sans répit, criant, riant, mettant dans le coin du quartier silencieux et grave, l'admirable concert de leurs voix claires et joyeuses.

Tous les bancs sont occupés, et comme ils sont insuffisants, on a apporté des pliants; et des groupes se sont formés. Ils ne sont plus aussi distinct qu'autrefois. La guerre, dans les communes douleurs, a rapproché les Françaises; les castes sont oubliées. Il n'y a guère plus que des mamans, des épouses et des filles qui attendent des nouvelles des absents. Tandis que les bambins et les bambines jouent, leurs têtes se rapprochent; on voit bien qu'elles causent à voix basse; les vieilles mamans retirent leurs lunettes, l'ouvrage repose un instant sur les genoux, délaissé; elles ne lisent pas les journaux, par peur des mauvaises nouvelles; mais certaines ont reçu des lettres, ou des amies en ont reçu; elles se contentent les exploits héroïques, sans jamais s'attarder à ces atrocités dont on a si cruellement angoissé leurs tendresse.

Les enfants du peuple n'allaient pas au parc Monceau; ils y vont maintenant; tous les squares sont envahis, ceux de Vintimille, de la Trinité, de l'avenue Trudaine, de la tour Saint-Jacques. Le Bois ne fut jamais si couru par la jeunesse. Nos enfants de Paris apprennent à en découvrir les coins et les recoins; ils l'explorent, suivent ses ruisseaux, leurs cascadettes; et les plus hardis et les plus vaillants vont jusqu'à Bagatelle ou Longchamp, où ils retrouvent, ravis, enthousiasmés, stupéfaits, une vision prodigieuse des campagnes qu'ils parcoururent en d'autres vacances, et où, par-ci, par-là, dormaient quelques bœufs, mugissaient quelques vaches, ou broutaient quelques troupeaux de moutons.

J'ai traversé aussi les buttes Chaumont, le jardin de Notre-Dame, d'un charme si émouvant à l'ombre de la splendide cathédrale; j'ai parcouru également le jardin des Plantes où galope, enchantée déchainée, toute une enfance amie de l'éléphant aux petits yeux, spirituels et bons; des ours puissants si empressés à de lourdaudes et comiques attitudes pour avoir le morceau de pain que les mains mignonnes jettent avec une amusante appréhension; et des hippopotames hideux qui plongent, surgissent, ouvrant leur gueule immense que les grand garçons prennent pour cibles d'un trognon de pain que l'amphibie dédaigne.

J'ai passé devant le si beau jardin de Cluny, mais il était désert. Le musée est fermé, le jardin l'est aussi. Et j'ai terminé cette excursion à travers les squares parisiens par une promenade au jardin du Luxembourg.

Il y avait foule; foule de mamans, de jeunes filles et d'enfants. Notre superbe Luxembourg a gardé son habituelle physionomie; un peu moins de jeunes hommes sans doute dans la partie que borde la rue de Médicis, le coin des étudiants et des étudiantes, car la plupart des étudients qui sont restés et déambulent, comme d'habitude, autour du kiosque à musique, ou paradent devant les groupes féminins le long des terrasses, sont presque tous des étrangers, jeunesse studieuse des pays alliés et des pays neutres.

De l'autre côté du bassin, sur lequel se livrent, sous l'arc-en-ciel du jet d'eau, d'intrépides batailles navales, c'est le domaine des enfants et le royaume de Guignol.

Là, partout on joue; aux cerceaux, aux barres, au lawn-tennis, et puis à la guerre. Et voilà ce que j'ai vu.

Ils étaient deux armées; seulement ni l'une ni l'autre n'avaient voulu être allemandes. Ils combattaient contre un ennemi invisible et certain, qu'ils connaissaient bien. Et c'était là-bas, dans les dédales des allées, du côté des serres, qu'ils allaient l'attaquer, cet ennemi, le cerner et le battre, par un double mouvement enveloppant.

Les deux chefs avaient déjà formé leurs armées; elles avaient l'allure si martiale des armées enfantines qui n'ont peur de rien. Elles s'apprêtaient à partir, lorsqu'un volontaire se présenta.

Il était blond, du blond des races du Nord.

L'un des chefs s'avança, et lui dit:

— Comment t'appelles-tu?

— Charles!

Et suivant les usages qui règlent les présentations entre enfants.

— Que fait ton père?

— Il est soldat!

— Le mien aussi. Où ça?

— A Anvers!

Le chef se tut, l'autre chef s'approcha; les armées enveloppèrent aussitôt le volontaire d'un cercle de curiosité admirative et interrogative.

— Alors, tu es Belge?

— Oui!

Il y eut encore un silence, puis se décidant, tous s'écrièrent, amis de l'inconnu, et battant des mains.

— Chic! Tu seras notre général en chef.

Et la bataille commença.

FRANTZ-REICHEL.

Curieuse rencontre.

On sait que depuis la déclaration de guerre, plusieurs quartiers de Paris sont sans lumière, non pas parce qu'on manque de gaz, mais pour ne pas signaler aux aérostats certains points ou monuments.

Parmi ces quartiers se trouve celui de Grenelle. Quand le ciel est couvert, comme hier, la circulation y est assez difficile.

Un cycliste, M. C.. passait, vers onze heures du soir, au coin des rues Lecourbe et des Volontaires, quand soudain une femme, voulant traverser le carrefour, se jeta sur la machine M. C... fut projeté à terre et la femme roula sur la chaussée en poussant des cris désespérés.

Le cycliste n'avait aucun mal; il se releva et secourut sa victime.

Quelle ne fut pas sa surprise en constatant qu'il se trouvait en présence de sa femme légitime, de laquelle il vit séparé depuis plusieurs mois.

Le plus curieux de l'histoire, c'est qu'à la suite de banal accident les deux époux se sont réconciliés.

Les Journaux

Le "Journal", de M. Ludovic Naudeau (envoyé spécial à Pétrograde):

Maintenant que, d'une part, la concentration russe est terminée; que, d'autre part, l'armée autrichienne qui menaçait le flanc gauche des Russes en Pologne est disloquée, on peut sans inconvénients montrer ces grandes vérités et conclure que désormais tous les chemins peuvent mener à Berlin.

L'"Echo de Paris," de M. Maurice Barrès:

Maintenant, que devons-nous prévoir? Que va-t-il advenir de l'ennemi demain?

Quand notre offensive a échoué, nos armées se sont repliées en bon ordre, intactes, prêtes, on l'a vu depuis, à fournir un nouvel effort. En va-t-il de même des armées allemandes que nous sommes en train de refouler?

Je m'informe et je réponds que leur retraite s'effectue dans de moins bonnes conditions que ne s'est faire la nôtre. Leurs prisonniers révèlent une profonde démoralisation. Ce n'est pas la débâcle. Mais il y a des signes très graves d'usure.

Des signes avant-coureurs. Nul doute que le grand état-major allemand ne fasse un formidable effort pour réparer sa défaite et d'abord pour rétablir ses forces Qu'en adviendra-t-il?

Après avoir soufflé, pourra-t-il reprendre les choses au point où elles étaient au début de la guerre et tenter une nouvelle fois de marcher sur Paris? Ces gens-là n'ont plus leur équilibre. Ils ne sont plus sur jambes. La poussée continue. Ils voulaient faire un combat en cinq rounds. En voilà dix.

Il y a donc manque de souffle. Et qui ne voit nos avantages? Qui ne voit qu'en quarante jours toutes les conditions morales et matérielles ont changé en notre faveur?

Le "Petit Journal," de M. Jean Richepin:

Et maintenant que nous l'avons bien observée, la consigne de rester calmes et muets, maintenant que nous avons strictement obéi au grand Taciturne, maintenant que nous avons été bien sages, laissez-nous un peu, ô chef, dégonfler nos cœurs, gros d'enthousiasme comprimé, débordants d'espérance!

Puisque c'en est une, de victoire, incontestable et belle, et sublime, puisque vous l'avez remportée, puisque vous voulez sûrement, et que nous voulons avec vous la pousser jusqu'à ses dernières conséquences; puisque la Bête féroce, la Bête enragée, la Bête immonde, capable peut-être de revenir nous menacer encore, se sauve pour l'instant, laissez-nous en être heureux, et le manifester, et crier à ses trousses joyeusement: "Taïaut! Taïaut!"

Car nous sommes les descendants des victorieux d'Iéna, qui ont su alors la poursuivre, la Bête, et changer sa fuite en déroute et sa déroute en débâcle.

Le "Gaulois," de M. Arthur Meyer:

Supposons pour un instant l'Allemand victorieux. Pour qu'il établisse sa domination, il faut qu'il écrase la Russie, l'Angleterre, la Belgique, la France, les trois quarts de l'Europe. Pour qu'il la maintienne, il faut qu'il serre à la gorge les nations battues mais non réduites et toujours prêtes à se révolter. C'est l'empire de la force brutale, oppressive. Nous étions le flambeau qui éclaire: il est la torche qui brûle et qui incendie. Telle est la manière allemande.

Adieu les poètes et les penseurs Gœthe, et Schiller, Kant et Hegel. Adieu les villes d'art, Munich, Dresde, Stuttgard. L'Allemagne devient une immense caserne, danger permanent pour toute l'Europe intellectuelle.

La civilisation ne peut pas disparaître. La pensée, l'art, la science ont un droit imprescriptible à l'existence. C'est ce qui fait la force de la cause que nous représentons.

La victoire nous revient parce que nos armées ne se battent pas seulement pour l'intégrité de notre sol et pour la défense de l'honneur national; ce qu'elles défendent, c'est le patrimoine lui-même de l'humanité. La France doit vaincre et durer, parce que le monde a besoin de son action bienfaisante et de son rayonnement.

L'"Humanité," de M. Ed. Vaillant:

Cette victoire de la tactique et de la bravoure françaises ainsi obtenue ne peut être éphémère, car elle n'est qu'un moment de l'effort dès longtemps prévu, préparé et qui chaque jour grandit et se fortifie contre un ennemi dont déjà l'énergie faiblit et les munitions s'épuisent, alors qu'il lui faut distraire une partie de ses forces pour parer au danger dont les troupes russes victorieuses menacent à la fois Vienne et Berlin.

C'est le commencement de l'évacuation du sol français qui portera le théâtre de la guerre de France en Allemagne. C'est le commencement de l'écrasement de l'impérialisme prussien. C'est bien le commencement de la victoire définitive des armées alliées.

VISION DE BATAILLE.

Un chauffeur, ancien soldat d'Afrique, réquisitionné par la Guerre pour conduire deux officiers sur le front, nous conta ce qu'il a vu de la bataille de ...:

"En arrivant, nous nous trouvons en face d'une sucrerie où se sont réfugiés deux mille Allemands que l'on ne peut déloger et qui dirigent sur nos troupes un feu d'enfer.

Mais bientôt un officier dit près de nous:

— Maintenant, ça ne va pas être long.

En effet, une batterie de 75 se met en ligne et crache.

A la troisième bordée, toute la sucrerie et ses dépendances sont en flammes.

Des hurlements partent de la fournaise, dominant même le bruit du canon; des hommes sautent par les fenêtres et sont fusillés par nos fantassins qui accourent.

Deux ou trois cents Allemands à peine parviennent à s'échapper.

Puis la batterie cesse de tirer et va opérer ailleurs. Un silence de mort succède au bruit de la mitraille et aux cris des désespérés.

On ne verra plus d'ennemis sur ce point.

A l'arrière, en évacue des officiers blessés. Il paraît, des prisonniers l'affirment, que les meilleurs tireurs de l'armée allemande ont l'ordre d'abattre de préférence les officiers français.

Après l'affaire de la sucrerie, je n'ai vu sur la route que j'ai suivie que des cadavres.

J'ai compté, il y avait cinq corps d'Allemands pour un de Français.

Nous avons aussi rencontré des soldats ennemis harassés de fatigue qui, dès qu'il nous apercevaient, levaient les bras en l'air en répétant en allemand:

— Prisonniers prisonniers! ne nous tuez pas!

Impossible de les faire prisonniers, nous n'étions que trois et il n'y avait pas de place dans l'auto pour les prendre.

AMUSEMENTS

Orpheum
Phone Main 332
PRIX Matinées, 2:15....10 à 50c
Soirées, 8:15.....10 à 75c
MATINÉES TOUS LES JOURS
JACK WILSON
Assisté par Franklyn Batie.
MR. AND MRS. DOUGLAS CRANE
Elinore et Williams.
Kajiyama.
McConnell et Simpson.
James H. Cullen.
Tango Chief.
Orpheum Travel Weekly.
Orpheum Concert Orchestra.

NOUS POUVONS VOUS VENDRE DE
Plus Beaux Chapeaux
Meilleur Marché
Vous ne pouvez trouver nulle part de si profitables occasions que celles que nous pouvons vous offrir; nous vendons en gros et au détail, et nous vous faisons bénéficier de nos achats en grande quantité.
Venez voir nos nouveaux modèles d'Automne
Chaque modèle, forme et grandeur que la mode décrète pour la nouvelle saison, se trouve dans nos magasins.
Hoehn & Dieth Millinery Co.
535 Rue Iberville — Un îlet de Canal

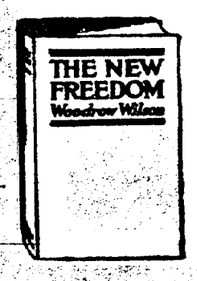
Pavage et travaux de toute confiance à l'épreuve des rats
WALTER KARCHER
933 Rue N. Rendon — Hemlock 1316
17 sept—lm—mer-ven-dim

D. MERCIER'S SONS
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales;
Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de Toilette pour messieurs et enfants
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures et ferme le dimanche.
Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux îlets de la rue du Canal, 2ème District.

F. A. BRUNET
IMPORTATEUR DIRECT
HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLIER
313 — RUE ROYALE — 313
ALLIANCES ET BAGUES DE MARIAGE EN TOUT GENRE.
La Seule Grande et Unique Maison Française à la Nlle-Orléans.
Venez visiter et vous rendre compte par vous-même du bas prix de mes marchandises pour lesquelles je défie toute concurrence.
Les ordres de la campagne sont sollicités.
PHONE MAIN 4360.

CHARBONS
PITTSBURG ANTHRACITE ALABAMA QUALITÉ QUEEN
COKE POUR GAZ ET FONDERIE
W. G. COYLE & CO., Inc.
337 RUE CARONDELET
PHONE MAIN 2126

The New Freedom
(LA NOUVELLE LIBERTÉ)
Par son Ex. WOODROW WILSON
Président des Etats-Unis
Ce livre vous apprendra à connaître l'homme vrai qu'est votre Président
3ème Grande Edition, Net $1.00
EN VENTE CHEZ
Adrien Rémond
232 RUE BOURBON 232
ENVILLE
Doubleday, Page & Co.,
GARDEN CITY, N. Y.



L'Abeille Bourdonne Constamment
¶ Dans les meilleures demeures Françaises de la Nouvelle Orléans et de ses environs.
¶ Ce journal convient à mille acheteurs qui ne peuvent être approchés par un autre moyen.
¶ Téléphonez 3487 Main et demandez que notre "ad man" aille vous voir.